Quarante-troisième Année. — N° 147 UN NUMÉRO : 15 CENTIMES VENDREDI 27 MAI 1898

JOURNAL DE ROUBAIX

TARIF D'ABONNEMENT :

ROUBAIX-TOURCOING. . . Trois mois. . . 13 fr. 50. . Six mois . 26 fr. . Un an. . 50 fr.
ISKD — PAS-DE-CALAIS — SOMME — AISNE . . . . . Trois mois. 15 fr.
Les autres Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des Abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX & RÉDACTION
Roubaix, Grande-Rue, 71. - Tourcoing, rue Nationale, 78
Directeur-Propriétaire : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES :
Les Abonnements et Annonces sont reçus : à ROUBAIX, Grande-Rue, 71. — A LILLE, rue du Curé-Saint-Etienne, 9 bis à PARIS chez MM. Havas, Laffite et Cie, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28, — à BRUXELLES, à l'Office de Publicité.

ROUBAIX, LE 26 MAI 1898

IDÉES D'OUVRIERS SUR LE CAPITAL

Pierre. — Ami Jean, je compte sur ta sagacité habituelle pour me tirer d'une difficulté qui m'embarrasse. Tu dis que le capital rend le travail fécond, que le travail a d'autant plus d'effet utile qu'il dispose de capitaux plus grands. J'ai compris cela. Mais l'ouvrier qui n'a pas de capital et qui travaille à l'aide de ceux d'autrui paie toujours quelque chose, sous une forme quelconque, pour cet emploi. N'est-ce pas le capitaliste qui profite de l'augmentation de puissance que son capital donne au travail? A qui va la richesse qui n'aurait pu être créée sans le capital et que son intervention a fait naître?

Jean. — Elle se répartit entre le capitaliste et le travailleur.

Pierre. — Dans quelle proportion?

Jean. — Si cette proportion était fixe, on serait certainement arrivé à la déterminer avec une grande approximation. Mais elle varie, au contraire, dans de larges limites, selon les lieux, les temps, les circonstances favorables ou contraires; en sorte qu'il est actuellement impossible d'énoncer une moyenne avec quelque assurance. Je le regrette, car ta question est fort intéressante. Ce que je puis affirmer, c'est que le travailleur, dénué de capital, voit croître considérablement la rémunération de son travail quand il est fécondé par les capitaux d'autrui.

Pierre. — Peux-tu le prouver?

Jean. — Facilement, de plusieurs manières. Songe d'abord aux conditions ingrates du travail dans une société d'hommes où il ne se trouve que très peu de capitaux. Tel est le cas où des marins sont jetés sur une île déserte, avec quelques outils et quelques provisions. En prêtant même, par la pensée, à leur séjour un climat heureux et une terre généreuse, ils endureront, tout en travaillant, des privations inouïes. Compare les pays industrieux, où les capitaux affluent, avec ceux où ils manquent. Compare le budget d'un ouvrier français avec celui d'un ouvrier chinois ou japonais, ou même italien. Je ne dis pas que nous soyons plus heureux qu'on ne l'est dans les pays pauvres, c'est là une question toute différente; mais nous consommons davantage, nous détruisons journellement plus de valeurs, qui seraient susceptibles d'échange dans le monde entier, si nous ne les consommions pas. Par une habitude d'esprit très naturelle, nous sentons surtout nos privations, car en matière de confort, tout est relatif. Mais si nous soumettons nos consommations à un pur calcul arithmétique, nous devons voir que la dépense faite par un pauvre ouvrier français représenterait ailleurs une aisance fort appréciée. Cela ne serait pas possible si l'ouvrier sans capital ne profitait pas des capitaux d'autrui. Voilà une première démonstration. En voici une autre :

En 1840, un savant auteur estimait que par suite des découvertes nouvelles et de l'application des capitaux au travail, principalement sous forme de machines, la puissance du travail s'était accrue, depuis le commencement du siècle, dans les proportions suivantes :

Pour l'industrie du fer.....	de 1 à	25
Pour la mouture.....	de 1 à	144
Pour la filature.....	de 1 à	240
Pour le tissage.....	de 1 à	320
Pour le transport.....	de 1 à	11,500

Si les capitalistes avaient recueilli tout le profit, leurs capitaux seraient, en moyenne, plus que centuplés. Au contraire, ils se sont accrus dans une progression assez lente, ils ont même diminué sur plusieurs points. L'énorme surplus du bénéfice a été consommé par les travailleurs.

Enfin, tu dis avec vérité que pour un ouvrier, l'emploi du capital n'est pas gratuit. Mais sa cherté varie, *en raison même* de l'abondance des capitaux. Plus il y en a, moins il en coûte de les emprunter. Le capitaliste ne fixe pas à son gré le *loyer de son bien, il est obligé de suivre le cours* du marché.

Tu me demandais dans quelle proportion le capital et le travail participent au produit. Je n'ai pu t'éclairer là-dessus que partiellement, mais du moins j'espère avoir bien établi une loi importante qui se rapporte directement à ta question : c'est que cette proportion se modifie toujours au détriment du travailleur, quand les capitaux deviennent rares, et au profit du travailleur quand les capitaux se multiplient. On ne saurait mieux prouver l'intérêt très grand que tout travailleur a à ce que les capitaux existants dans son pays ne soient pas détruits.

Pierre. — Allons! tu as toujours raison. Vivent les capitaux, même ceux d'autrui! Ce qui n'empêche que je serais plus satisfait si leur distribution était moins inégale. Un peu de capital, dans les mains du travailleur, lui donnerait quelque aisance sans nuire à son travail; et il se trouve de gros propriétaires, qui sont utiles à la société par leurs capitaux, je le reconnais, mais qui le sont fort peu par leurs personnes, puisqu'ils sont oisifs.

Jean. — L'idéal serait que chacun travaillât. Tous n'y sont pas contraints par la nécessité, mais tous sont assujettis au travail par une obligation morale. Que le capital travaille : que le travail possède : tel était le vœu de M. Waldeck-Rousseau dans sa récente conférence à Roubaix. Il se réaliserait dans une société où tout le monde comprendrait pratiquement ses intérêts et surtout ses devoirs; mais, comme tu le sais, l'homme est partout enclin à de nombreuses défaillances dans la pratique du bien, et les suites de ses fautes s'étendent *sur toute la société où il vit*. Les mineurs du Hainaut, ont touché, il y a environ vingt-cinq ans, des salaires prodigieusement élevés. Crois-tu qu'ils en aient profité pour former de petites réserves de capital à leur profit? Non, ils ont préféré presque tous imiter, pour quelques mois, les orgies des « oisifs ». C'est ce qui arriverait encore si l'Etat faisait main-basse sur quelques grandes fortunes pour les distribuer à ceux qui n'ont rien. Le capital ne serait pas seulement déplacé, mais il serait immédiatement anéanti. Toi et moi, nous en souffririons, par la diminution de valeur de notre travail.

Pierre. — Je vois qu'il y a, pour le travailleur, trois conditions ou manières d'être, fort inégales en mérite : la première est celle où il possède en propre un capital. C'est la meilleure. La seconde est celle où, n'ayant pas de capital, il fait valoir son travail à l'aide des capitaux des autres; enfin, la dernière est celle où, personne n'ayant des capitaux, le travail devient improductif et sans valeur.

Jean. — C'est bien ainsi. Il est donc souverainement impolitique, autant qu'il est injuste, d'attenter, comme le font les socialistes, à la propriété des capitaux et même de décourager leur formation et leur conservation.

Pierre. — Qu'est-ce qui la décourage?

Jean. — Il n'est pas de grand fleuve qui ne soit formé par une multitude de petits ruisseaux. De même, les grandes fortunes, — selon l'ordre normal, je laisse de côté les exceptions, — sont le résultat de petites épargnes, multipliées au cours des générations. Si l'on tient à l'ouvrier qui économise le langage suivant : « Vous êtes maître de consommer, de la manière qu'il vous plaira, le fruit » de votre travail. Vous avez sur ce fruit un droit » sacré. Mais si vous vous avisez de le garder trop » longtemps et surtout d'en disposer pour quoi » vous ne vivrez plus, *on vous le prendra* », il est facile de comprendre que l'ouvrier, déjà sollicité par les penchants de la nature aux jouissances personnelles et promptes, aimera mieux consommer vite le fruit de son travail que de risquer de s'en voir dépouiller. Ainsi, le principe socialiste tarit dans sa source la formation du capital.

Pierre. — Tu ne parles pas des grandes fortunes qui s'improvisent par des coups de Bourse, des agiotages?

Jean. — Non : celles-là, je les abandonne à ton courroux.

Pierre. — Veux-tu dire que chacun peut mettre la main dessus?

Jean. — Oh! non. Personne, à moins d'être voleur, ne met la main sur ce qu'il voit dans les mains d'autrui, quand même cet autrui posséderait sans droit. Si ces fortunes sont mal acquises pour celui qui les détient, elles seraient tout aussi mal acquises pour qui les lui prendrait sans autorité suffisante. Je veux dire que leur légitimité est discutable devant les pouvoirs nationaux, législature, tribunaux etc., et que s'il arrive que leur illégitimité soit prouvée, les pouvoirs doivent intervenir pour faire respecter la justice.

Il se produit certainement, dans le monde financier, de grands désordres. On y remédiera d'autant mieux que l'on s'inspirera mieux des vrais principes de la justice. C'est à quoi les socialistes ne pourront jamais réussir, puisqu'ils nient la propriété, qui est la base vraie et la base unique de la légitimité de la possession. En attaquant, comme ils le font, les fortunes bien acquises, ils se privent des moyens de discuter les autres. C'est ce qui explique la faveur dont ils jouissent auprès des accapareurs judaïsants.

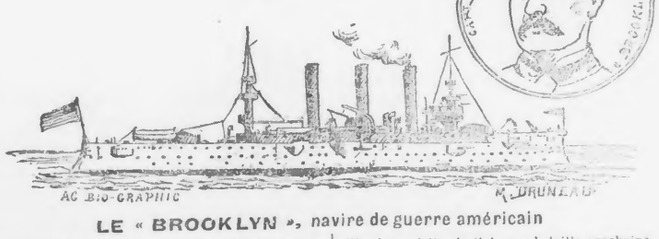
LA GUERRE

Bruit d'une bataille navale : La flotte espagnole serait détruite. — Nouvelles contradictoires.

Londres, 25 mai. — On télégraphie de New-York au *Financial News* :

« Une dépêche privée annonce la destruction de la flotte espagnole dans le port de Santiago de Cuba. Les Américains auraient perdu 700 hommes ainsi que le croiseur *New-York* et le cuirassé *Texas*.»

Cette dépêche a été reçue par une maison de commerce qui refuse de dire si elle vient d'une source digne de foi.



LE « BROOKLYN », navire de guerre américain

Je vous transmets donc cette dépêche sous des réserves d'autant plus expresses que les dépêches d'autres sources ne portent rien de *semblable et ne font pas prévoir* des renseignements de ce genre.

D'autre part, on mande de Port-de-Paix (Haïti), au *Financial News* :

« On croit que l'amiral Cervera divise sa flotte, et le bruit court que le *Viscaya* et l'*Alphonso XII* ont été détruits. »

Enfin, le correspondant du *Standard* à Washington annonce qu'on n'a aucune nouvelle positive des escadres américaine ou espagnole. Rien n'a été reçu à Washington pouvant confirmer le bruit qui a couru d'une bataille navale dans les eaux cubaines.

Dans les cercles officiels de Madrid, on ne sait rien des bruits qui ont couru au sujet d'une bataille navale dans les parages d'Haïti.

De Londres, on envoie le télégramme suivant qui est quelque peu contradictoire avec des précédents :

« On affirme qu'une concentration de navires américains a lieu devant la Havane et que la ville va être attaquée. Les Américains espèrent ainsi forcer l'amiral Cervera à sortir de Santiago et à venir au secours à la Havane. »

Les Américains et la reine Victoria

New-York, 25 mai. — A l'occasion de l'anniversaire de la reine Victoria le chapelain du Sénat à Washington a inauguré la séance par une prière pour l'impératrice des Indes: il a fait l'éloge de la souveraine et a demandé que les nations parlant anglais s'unissent de plus en plus pour résoudre en faveur du monde entier le problème de la plus haute civilisation.

A Tampa, les troupes ont célébré l'anniversaire de la reine; elle ont tiré des salves, joué l'hymne anglais et arboré le drapeau britannique.

A CUBA

Physionomie de la Havane

Washington, 25 mai. — Le rapport d'un officier insurgé cubain envoyé par Maximo Gomez à la Havane confirme la nouvelle que les fortifications de la Havane ont été renforcées par de nombreux ouvrages de défense du côté opposé à la mer.

Le maréchal Blanco se prépare à soutenir un siège en règle. Par conséquent les Etats-Unis se trouvent dans la nécessité de constituer un train d'artillerie de siège.

Sauf le nombre considérable de troupes qui s'y trouve, la ville de la Havane a conservé sa physionomie ordinaire. Contrairement à ce qu'on annonçait, les vivres ne manquent pas. Les théâtres sont ouverts et les bals et les receptions continuent comme si la guerre n'existait pas.

Câbles coupés

New York, 25 mai. — Une dépêche de Washington annonce que le navire américain *Saint-Louis*, affecté au service des cables, a coupé un câble anglais reliant la Jamaïque à Porto-Rico, sans pour cela isoler le maréchal Blanco.

D'après les journaux, le câble de la compagnie française de Guantanamo-Haïti aurait été coupé par les Américains.

AUX PHILIPPINES

Les insurgés offrent leur concours à l'Espagne

Madrid, 25 mai. — On vient de recevoir un télégramme du général Augusti, annonçant que tous les chefs insurgés des Philippines se sont présentés au gouverneur en lui offrant, sans condition, leur concours pour combattre les Américains.

Hong-Kong, 25 mai. — Le croiseur japonais *Akitsa shima* venant de Manille, apporte des nouvelles qui ne doivent être accueillies que sous les plus expresses réserves.

Des émeutes auraient éclaté dans la ville et journellement les maisons seraient brûlées; les vivres deviennent rares, la viande de cheval se vend un dollar et demi la livre. Les volontaires réclament leur paie et des vivres, que les autorités sont dans l'impossibilité de leur donner.

Les chanceliers anglais et allemand se seraient transportés à Cavite.

Le chef rebelle Aguinaldo est arrivé le 19 à bord du *Mac-Culloch*. L'amiral Dewey lui aurait fait un accueil magnifique en lui fournissant deux canons et trois cents fusils. Les rebelles organiseraient une attaque contre Manille et on s'attendrait à une bataille prochaine. Le capitaine du navire de guerre espagnol *Vatiano*, qui était entré dans la baie de Manille sans avoir connaissance des hostilités et qui s'était rendu aux Américains, aurait été condamné à mort et fusillé.

L'amiral Montejo aurait été traduit devant une cour martiale pour y justifier de la perte de son escadre.

Londres, 25 mai. — Le *Times*, dans sa deuxième édition, publie la dépêche suivante de Hong-Kong, qui contredit absolument les nouvelles alarmistes apportées dans *cette même* ville par le croiseur japonais *Akitsa-Shima* :

« Manille est tranquille. Les commandants des croiseurs étrangers se sont concertés au sujet de la protection des étrangers s'il était besoin. Les insurgés ne possèdent pas d'armes à feu, l'attaque contre la garnison de Manille est ajournée.

Les renforts américains

New-York, 25 mai. — C'est par suite des nouvelles peu satisfaisantes reçues de l'amiral Dewey et aussi des contestations soulevées par certaines puissances européennes que le gouvernement s'est hâté d'envoyer des troupes de renfort parties hier de San-Francisco.

Les trois paquebots qui transportent 5.000 hommes seront escortés par le croiseur *Charleston*. On croit qu'ils feront le trajet en vingt cinq jours, et l'on n'admet pas comme possible qu'ils puissent rencontrer aucun navire espagnol sur leur route pour leur barrer le passage.

On sait que les Américains, une fois lancés, vont vite et font grand. De même pour Manille, dont ils escomptent l'occupation en préparant déjà les tarifs douaniers dont le produit serait, pensent-ils, de 18 millions, la composition des personnels administratifs, etc., etc. Les ports des Philippines seraient déclarés ouverts à toutes les puissances, etc.

EN ESPAGNE

La situation ministérielle

Madrid, 25 mai. — Les journaux persistent à dire qu'un différend existe entre les ministres des finances et des travaux publics au sujet de l'impôt sur la rente. Le ministre des travaux publics, M. Gamazo, est décidé à appuyer cet impôt, tandis que M. Puyserver, ministre des finances, préférait plutôt gêner de l'accepter.

Le nouveau ministre des affaires étrangères, le duc d'Almodovar, qui est âgé de quarante à quarante-cinq ans et est député de Xerès, est un grand négociant en vins. Il prit une grande part à la discussion des tarifs douaniers espagnols de 1892, il présida aussi la commission des traités de commerce, et on lui accorde une grande compétence économique.

Nouvelles escadres espagnoles

Madrid, 25 mai. — Le nouveau ministre de la marine, l'amiral Annou, vient d'envoyer les ordres nécessaires aux autorités maritimes du Ferrol, Cadix et Carthagène pour terminer le plus tôt possible l'armement des unités de combat qui constitueront la troisième escadre, comprenant deux cuirassés, sept croiseurs, trois destroyers, deux contre-torpilleurs et six torpilleurs.

Une quatrième escadre est déjà projetée par le ministre de la marine, *où figureront les cuirassés Espana, Mesico, El Plata, El Druch, Nasas, de Tolosa*, qui sont en chantier et dont les travaux sont poussés avec grande activité.

Manœuvres anglaises

Londres, 25 mai. — Les journaux anglais continuent leur campagne tendant à soulever des difficultés entre la France et l'Espagne. Après l'histoire du Maroc, voici celle des Canaries soulevée par le *Daily Chronicle*.

Cette feuille dit tenir d'un correspondant bien renseigné que la France négocierait actuellement avec l'Espagne pour acquérir les îles Canaries.

« Si M. Léon y Castillo, dit le correspondant en question, cherche à obtenir de la France, pour son pays, un appui moral et matériel, ce sont les îles Canaries qui font l'objet de ces mystérieux pourparlers. On ne sait généralement pas que les Canaries sont, en réalité, hypothéquées à la France qui possède la plus grande partie des valeurs espagnoles et qui, depuis longtemps, a jeté un « œil avide » sur les îles fortunées. Déjà, avant le commencement de la guerre, les deux pays avaient ouvert des négociations à ce sujet.

» La France, dit le même correspondant avait offert comme prix d'achat la jolie somme de 145 millions de francs. Les îles Canaries seraient pour la France une base stratégique et commerciale admirable. Mais, s'empresse d'ajouter le *Daily Chronicle*, l'Angleterre ne permettrait pas qu'une position aussi importante, qui commande les routes vers l'Afrique, passât entre les mains d'une si grande puissance. »

Nouvelles contradictoires

New-York, 25 mai. — On assura maintenant que la flotte de l'amiral Cervera serait à Cienfuegos.

Kingston, 25 mai. — On dément que le cable qui relie Santiago à San-Juan ait été coupé.

La flotte espagnole serait bloquée

Washington, 25 mai (source américaine). — Malgré l'absence de nouvelles officielles, on prétend ici que M. Long et surtout M. Mac Kinley, donneraient créance aux nouvelles d'après lesquelles la flotte de l'amiral Cervera serait bloquée à Santiago de Cuba, et guettée au dehors par l'escadre du commodore Schley.

Une nouvelle levée de volontaires

Washington, 25 mai. — Une proclamation de M. Mac-Kinley appelle sous les drapeaux 75,000 volontaires en plus de ceux appelés le 23 avril.

L'armée tant régulière que volontaires s'élève ainsi à 280,000 hommes.

L'*Oregon*, arrivé aujourd'hui sur les côtes de Floride, est reparti pour une destination inconnue.

LA SITUATION MINISTÉRIELLE

Paris, 25 mai. — Dans le prochain conseil qui aura lieu samedi les ministres arrêteront sans doute définitivement le sens de la déclaration dans laquelle le gouvernement défendra sa politique, justifiera sa conduite et s'expliquera sur son programme.

Samedi également, le gouvernement décidera de déposer un certain nombre de projets sur le bureau de la Chambre, notamment un projet relatif à la réforme fiscale et un relatif aux caisses de retraite pour la vieillesse.

Quant aux vacances résultant de la démission de M. André Lebon et de M. Delpeuch, la situation a été réglée comme suit : MM. Lebon et Delpeuch, qui sont députés jusqu'au 31 mai, conserveront jusqu'à cette date la direction de leurs services. Cette décision a été prise pour permettre à M. André Lebon d'achever certaines négociations qui ont trait aux difficultés pendantes dans la boucle du Niger.

Le 31 mai MM. Lebon et Delpeuch se retireront. L'intérim des colonies sera confié à un membre du cabinet; et le ministre du commerce, duquel dépend le sous-secrétariat des postes et télégraphes, gérera directement ce service jusqu'à nouvel ordre.

C'est dans ces conditions que le cabinet se présentera devant la Chambre et qu'il soutiendra le débat sur la politique générale.

LA SITUATION POLITIQUE

Le Cabinet se présentera devant la Chambre

Nous croyons savoir, dit le *Temps*, que le cabinet a décidé de se représenter devant la nouvelle Chambre pour défendre sa politique, justifier sa conduite passée et s'expliquer sur le programme de la nouvelle législature.

M. André Lebon et M. Delpeuch, qui restent députés jusqu'au 31 mai, conserveront jusqu'à cette date la direction, l'un du Ministère des colonies, l'autre du sous-secrétariat des Postes et Télégraphes.

A cette date, ils se retireront. L'intérim des colonies sera confié à un membre du cabinet, d'autre part le ministre du commerce, duquel dépend le service des postes et télégraphes, gérera directement ce service jusqu'à nouvel ordre.

Le cabinet se présentera dans ces conditions devant la Chambre pour soutenir le débat de politique générale et attendre le vote de la Chambre.

Paris, 25 mai. — Le revirement de M. Méline a provoqué une véritable consternation, puis une indicible fureur dans le clan concentrationniste; l'éventualité d'un débat sur la politique générale notamment a fait pousser les hauts cris, ce qui donne à penser qu'ils en redoutent l'issue : ils craignent évidemment que la Chambre n'entende le cri de guerre que M. Méline ne manquera pas de pousser contre le socialisme, et que l'évocation du péril collectiviste ne provoque la constitution d'une majorité homogène modérée.

Aussi, pour étrangler le Cabinet, sans le laisser parler, ils ont déjà songé à une brusque intervention de M. Ribot qui couperait en deux l'ancienne majorité.

Les modérés de leur côté ne restent pas inactifs et s'efforcent de préparer l'échec de M. Brisson à la présidence; MM. Deschanel et Poincaré ont été sonnés, mais on persiste à croire que M. Méline pourrait bien au dernier moment s'opposer comme adversaire à M. Brisson.

Quant à la vacance des Colonies, M. Riotteau, député de la Manche, aurait été pressenti en vue de la succession de M. Lebon.

LA PRÉSIDENCE DE LA CHAMBRE

On a vu qu'il serait procédé mercredi 1er juin à l'élection du président provisoire de la Chambre. Provisoire n'est qu'un mot, car il n'y a pas d'exemple que le président provisoire n'ait vu ses pouvoirs confirmés dès que la moitié plus un des élus ont été validés.

Le président provisoire est en réalité définitif. On conçoit donc l'importance qui s'attache à ce choix. Cette année, notamment, l'élection du président de la Chambre prendra le caractère d'une bataille décisive en ce sens qu'elle classera les partis et qu'elle aura par suite sur le sort du cabinet et sur la détermination de la politique générale une influence prédominante.

Des réunions préliminaires ont eu lieu déjà entre députés réélus de même opinion: d'autres vont avoir lieu incessamment dans lesquelles des résolutions définitives seront prises.

A juger par les dispositions actuelles des modérés, il est certain qu'ils opposeront un concurrent à M. Brisson, candidat des radicaux.

Quel sera ce concurrent?

On a parlé de M. Charles Dupuy, de M. Poincaré et de M. Deschanel. Tout porte à croire que c'est sur un de ces trois hommes politiques que portera le choix des républicains de gouvernement.

Les socialistes ont l'intention de se compter sur le nom de M. Vaillant. Disons à ce propos que le groupe socialiste dans la future Chambre sera un groupe formé : on ne pourra y être admis qu'à la condition d'accepter les points principaux du programme collectiviste, notamment la nationalisation de tous les moyens de production.

La première séance sera présidée par M. Boysset, député radical de Saône-et-Loire, qui, né en 1817, se trouve être le doyen d'âge. Il sera assisté de plusieurs membres de la Chambre en qualité de secrétaires.

Ce sont: MM. Zevaès, député socialiste de l'Isère; Pédebidou, député opportuniste des Côtes-du-Nord; Surcouf, député opportuniste d'Ille-et-Vilaine; de Castellane, député rallié des Basses-Alpes; d'Autan, député conservateur de la Drôme; Ferrette, député antisémite de la Meuse et Breon, député radical du Cantal.

Au cas où M. Boysset se récuserait, la présidence d'âge appartiendrait à M. Turguy, député socialiste de la Nièvre et après lui à M. Rauline, député conservateur de la Manche.

LA CONVOCATION DE LA CHAMBRE

L'*Officiel* publie l'ordre du jour de la première séance que la nouvelle Chambre tiendra le mercredi 1er juin. Le voici :

1° Installation du président et des secrétaires d'âge. 2° Scrutin pour la nomination du président provisoire; 3° Scrutin pour la nomination de deux vice-présidents provisoires; 4° Installation du président provisoire; 5° Tirage au sort des bureaux; 6° Fixation de l'ordre du jour.

A PROPOS DE LA RÉVOLTE EN ITALIE

Notre correspondant particulier de Rome nous écrit :

Rome, 18 mai. — La révolution dont l'Italie a été le théâtre a un caractère nettement politique. C'est la première fois depuis l'installation de la Maison de Savoie à Rome que le peuple a manifesté, les armes à la main, ses sentiments de lassitude et de désaffectation à l'égard de la Monarchie et de la dynastie. La révolte des *fasci* de « l'île de feu » en 1893 avait été avant tout une rebellion de la faim: c'était l'*insurrection de l'estomac*. A l'heure qu'il est, c'est l'*insurrection de l'esprit*. La cruauté sombre et sanglante, empruntée aux pires souvenirs des tyrannieux du XVe siècle, démontre surabondamment que le Quirinal savait se trouver en face d'un acte d'insubordination dynastique.

Cette lassitude et cette désaffection sont le prolongement naturel de l'unité mathématique et de la Monarchie. Quand, après la guerre franco-italo-autrichienne, le parti de Mazzini s'accommoda provisoirement de la dynastie qui, selon le mot de M. Crispi, était « ce qui nous divisait le moins », l'unité italienne était faite sous l'égide de la Monarchie. Mais d'après le traité de Lugano, les patriotes républicains n'avaient accepté la dynastie que comme

Dernière Heure

De nos correspondants particuliers et par FIL SPECIAL)

L'ESPAGNE ET LES ÉTATS-UNIS

L'opinion des experts de l'amirauté. — L'ordre d'attaquer Santiago de Cuba

Washington, 26 mai. — Les experts de l'amirauté estiment que la semaine ne s'écoulera pas sans qu'on ait reçu des nouvelles d'une action décisive des deux escadres américaines. Il est admis que l'amiral Cervera est enfermé à Santiago.

J'apprends de bonne source que les amiraux américains ont reçu l'ordre de bombarder Santiago et de forcer à tout prix l'entrée du port pour détruire la flotte espagnole. Bien que le chenal d'accès soit étroit et garni de torpilles, on estime que la défense n'est pas suffisante pour résister à un assaut énergique de 19 vaisseaux qui vont être maintenant sous les ordres de l'amiral Sampson.

La commission de stratégie navale propose l'attaque des autres possessions espagnoles du Pacifique (îles Carolines et îles Ladrones), aussitôt après que l'occupation de Manille sera assurée et que l'amiral Dewey pourra disposer d'une partie de ses forces.

Il y a du charbon et des approvisionnements de guerre dans le port de Yumata aux îles Ladrones, mais les *moyens de défense sont trop insuffisants pour résister à* la moindre attaque.

Appel de volontaires. — La terreur à Key-West. — Les escadres espagnole et américaines.

Londres, 26 mai (*Central News*). — On télégraphie de Washington :

« Un décret présidentiel appelle sous les armes soixante-quinze mille volontaires de plus.

» Un régime de terreur semble régner à Key West. La nuit dernière deux meurtres ont été commis. Les autorités sont impuissantes à rétablir l'ordre. Les nègres sont accusés d'organiser le brigandage. Des citoyens demandent au gouvernement de proclamer la loi martiale. »

Un bruit

New-York, 26 mai. — D'après un bruit qui court au Cap Haïtien, mais qui n'est pas confirmé, l'escadre de l'amiral Cervera serait à Cienfuegos.

Les câbles coupés

New-York, 26 mai. — Une dépêche de Kingston (Jamaïque), dit que la compagnie des câbles dement que *les lignes* de Santiago et San Juan à Ponce aient été coupées. On s'attend, néanmoins, à Washington à ce que le dernier câble reliant Cuba à l'Espagne soit coupé aujourd'hui.

L'amiral Sampson

Key-West, 25 mai. — Des avis reçus de l'escadre de blocus de la Havane confirment que l'amiral Sampson est parti pour Santiago de Cuba avec les cuirassés de première classe et les croiseurs cuirassés.

Un espion

Key-West, 26 mai. — Un prétendu espion espagnol a été arrêté, hier soir, sous le nom de Domingo Jimenez. Il a été reconnu pour être le lieutenant Sebral, ancien attaché à la légation d'Espagne à Washington. Il sera probablement fusillé.

Il était un des passagers du vapeur *Panama*, capturé le mois dernier par les Américains; il était porteur d'une soixantaine de plans de forteresse.

L'expédition des Philippines

San-Francisco, 26 mai. — L'expédition des Philippines est partie, hier à cinq heures de l'après-midi.

Les journaux anglais

Londres, 26 mai. — Le correspondant du *Daily Mail* à Rome annonce que l'Espagne a récemment adressé aux puissances une note pour leur demander de protester contre le blocus de Cuba, mais les puissances ont répondu qu'elles avaient décidé de ne pas intervenir pour le moment.

Le correspondant du *Daily Chronicle* à New-York annonce que les 75,000 volontaires appelés par le président Mac-Kinley sont destinés à assurer la défense des côtes américaines en vue du prochain départ des autres troupes aux Philippines à Porto-Rico et Cuba.

Le correspondant du *Standard* à Washington dit qu'on a annoncé officiellement ce matin que l'escadre de l'amiral Cervera était à Santiago de Cuba, surveillée de près par les vaisseaux américains pour l'empêcher de s'échapper.

On discute beaucoup le fait qu'il se soit laissé ainsi enfermer et l'on croit que ses vaisseaux devaient avoir des avaries après la longue traversée qu'ils venaient d'exécuter.

Le correspondant du *Daily Mail* à Washington dit que l'amiral Cervera n'aurait pas pu choisir un meilleur refuge que Santiago s'il désire vraiment attendre des renforts. Les vaisseaux américains ne pourront entrer qu'un à un par le passage étroit du port qui est sérieusement miné.

Pour cette raison on croit qu'on va commencer des opérations contre les défenses du port.

Le même correspondant signale qu'on est mécontent de la France à Washington, mais il ne donne pas les raisons de ce mécontentement.

D'importantes maisons de commerce, dit-il, ont retiré leur demande d'emplacement pour l'Exposition de 1900.

Le correspondant du *Daily Mail* à Madrid annonce qu'on considère la position de l'amiral Cervera comme critique et l'on attend les nouvelles avec appréhension.

Le correspondant du *Daily Mail* à Key-West annonce que la ville se trouve dans un état de panique à cause des bandes d'aventuriers attirés sur ce point par la concentration des forces militaires et navales.

Deux meurtres ont été commis mardi soir et des délits de toute espèce sont commis journellement.

Le correspondant du *Morning Post* à Washington dit que c'est au port du Jupiter dans la Floride, que le cuirassé *Oregon* est arrivé hier.

Une dépêche de Gibraltar au *Daily Mail* annonce que le général Pasma Ribo, gouverneur de Cadix, affirme que la guerre durera encore une année.

Le vapeur *Voig ne* est arrivé à Gibraltar, venant de Porto-Rico. Les nouvelles qu'il apporte sont très mauvaises.

La situation dans l'île est désolante : le riz se paie deux pesetas la livre, les femmes et les enfants meurent de faim.

Le correspondant signale des difficultés qui se sont élevées entre les autorités espagnoles et anglaises. Un soldat anglais a été blessé par une sentinelle espagnole.

Voyage de M. Doumer

Une dépêche de Hong-Kong au *Daily Mail* annonce que le croiseur français *Vauban*, ayant à bord le gouverneur général d'Indo-Chine, est parti de la baie d'Along dimanche pour Hainan.

Dans l'hinterland du Lagos

Des nouvelles de Lagos, 1er mai, disent qu'un cavalier français, qui traversait Okusa, avec des dépêches à destination de Carnotville, a été arrêté, et puis rendu aux Français.

Un officier anglais et un détachement d'indigènes sont stationnés à Boma. Il y a disette de vivres, et les Français et les Anglais ont dû placer des soldats pour surveiller les récoltes, afin de les réserver aux troupes: de cette façon les soldats sont éparpillés dans toute la région, mais les Anglais donnent la main aux indigènes pour leurs récoltes.

Les troubles de Sierra-Leone. — Trois négociants anglais et deux français sauvés par un navire anglais. — Scène de pillage.

Liverpool, 26 mai. — Suivant des nouvelles de Sierra-Leone à la date du 9 mai, le navire de guerre anglais le *Fox* était arrivé à temps pour sauver la vie à trois Français et à deux Anglais qui dirigeaient des factoreries.

Le commandant du *Fox* conseillait aux cinq Européens de transporter à bord tout ce qu'ils pourraient et d'incendier les factoreries en les quittant.

Un des Français ayant voulu rester, le commandant envoya un détachement pour le protéger. Le détachement resta toute la nuit; mais la position devenant critique, le Français dut se retirer avec le détachement. Les indigènes commencèrent alors le pillage des factoreries *pendant qu'elles brûlaient*.

Le *Fox* les bombarda, tuant la plupart des pillards, achevant de détruire les factoreries sans que les indigènes parussent effrayés. Le *Fox* ramena les Européens à Sierra-Leone.

Au Transvaal. — Un dîner d'adieux du docteur Leyds. — Critique de la politique de M. Chamberlain.

Prétoria, 26 mai. — Ce soir a eu lieu ici le dîner d'adieux offert au docteur Leyds. Beaucoup de membres du Volksraad et du Conseil exécutif, de fonctionnaires supérieurs et de notables étaient présents. En tout plus de cent personnes.

M. Burger, membre du conseil exécutif, présidait; il prononça un discours très senti en faveur de l'invité, qui répondit en remerciant pour la sympathie générale que lui ont témoigné toutes les classes de la communauté transvaalienne et promettant de continuer à faire de son mieux pour le bien du Transvaal en Europe.

L'avocat Esselen, ex-juge à la Haute Cour, ex-membre du Volksraad et ci-devant procureur général, a porté un toast aux corps exécutif et judiciaire et a critiqué sévèrement la politique de M. Chamberlain à l'égard du Transvaal, qui est tout à fait différente de la politique bienveillante de M. Gladstone.

Ce toast a été accueilli avec enthousiasme par les assistants. M. Esselen termine sa harangue en déclarant que tous les partis du Transvaal sont maintenant unis ensemble contre l'ennemi commun et également sensibles aux attaques systématiques dirigées contre le gouvernement et l'administration du pays.

Une collision en mer. — Nombreuses victimes

Calcutta, 26 mai. — Mardi dernier le navire *Dindula*, de la Compagnie Anglaise des Indes, se rendait à Rangoon. Ayant eu son arbre de couche brisé, un autre navire de la même Compagnie, le *Mecca*, le remorquait. Soudain l'amarre se cassa. Une collis on se produisit et le *Mecca* coula. Le capitaine de ce navire, deux mécaniciens et une cinquantaine de personnes ont péri.

La question guelfe. — Les revendications du duc de Cumberland. — L'attitude de Guillaume II. — Les causes d'un revirement.

Berlin, 26 mai. — Les journaux ont publié une déclaration du président du duché de Brunswick, opposant un *non possumus* formel aux revendications du duc de Cumberland sur le trône de Brunswick. En présence de l'étonnement causé par ce langage, le journal officiel a confirmé la déclaration, disant en substance que, comme par le passé, la Prusse considérait l'avènement du duc de Cumberland comme incompatible pour la sûreté de l'empire allemand.

Il est intéressant de constater le revirement survenu au sujet de cette question.

En 1890, les dispositions de Guillaume II étaient des plus bienveillantes à l'égard de l'ancienne dynastie de Hanovre. A la suite de sa visite au roi Christian de Danemarck, il consentit à restituer au duc de Cumberland les millions confisqués par le prince de Bismarck au lendemain de l'occupation du Hanovre. L'empereur se déclara, en outre, prêt à régler la question de la succession du trône de Brunswick de la façon suivante :

Le jeune fils du duc de Cumberland ferait ses études dans un collège prussien et prendrait ensuite du service dans un des régiments de la garde; rien ne s'opposerait alors à ce qu'à sa majorité il montât sur le trône de Brunswick. Guillaume II n'exigeait même pas que le prétendant renonçât formellement au trône de Hanovre.

Au lieu d'accepter ces conditions, le duc de Cumberland souleva des difficultés et demanda, notamment, que l'éducation de son fils se fît non en Prusse, mais dans le grand duché de Bade, ou bien dans la ville libre de Brême, ou encore à Dresde. En même temps, il écrivit plusieurs lettres à ses fidèles Hanoviens pour leur affirmer qu'il ne renoncerait jamais au trône de ses pères.

A la suite de cette attitude, Guillaume II conçut un très vif ressentiment contre le duc de Cumberland. Il a déclaré dernièrement que tout était rompu, sauf au cas où le duc de Cumberland renoncerait solennellement à ses droits sur le trône de Hanovre.

Il est douteux que le prétendant accepte cette humiliation.

LA PUBLICITÉ

On ne saurait dire combien de fortunes colossales ont été conquises par l'emploi intelligent et large de l'annonce.

BOURSE DE PARIS DU 26 MAI

FONDS D'ETAT FRANÇAIS & ETRANGERS

| P